

qui n'est pas toujours facile, même pour les sociétés canadiennes les plus grandes et les mieux établies, qui ont l'habitude de méthodes plus directes.

Cependant, le fait que plus de cent des meilleures sociétés et banques occidentales aient ouvert des bureaux à Moscou prouve qu'il est rentable, grâce à des méthodes appropriées, de commercialiser des biens et des services. La liste de contrôle qui suit vise à fournir aux exportateurs et aux fonctionnaires canadiens que la question intéresse un résumé de ce qu'il faut faire et ne pas faire sur le marché soviétique, avec son originalité souvent déroutante.

Introduction au marché soviétique

1. Dans une économie dirigée, pour savoir si un certain produit canadien répond ou non aux besoins du marché, il faut commencer par se familiariser avec le plan quinquennal. Le Plan (1986-1990) de l'Union soviétique fait ressortir les principaux points faibles qui doivent être corrigés, souvent à l'aide de produits sophistiqués venant de pays occidentaux. Il existe, en théorie, un marché potentiel pour un produit d'exportation, si celui-ci peut contribuer à résoudre l'un des problèmes économiques suivants :
 - a) Diminution de la main-d'oeuvre disponible et ralentissement de la croissance de la population active, au moment où la productivité des travailleurs est particulièrement faible par rapport aux normes des pays industrialisés.
 - b) Niveau relativement peu élevé d'automatisation et nécessité accrue d'utiliser les ressources plus efficacement en gaspillant moins (c.-à-d. moins de matériaux pour chaque unité de production). Principaux secteurs frappés par la pénurie de main-d'oeuvre : construction, industries du transport et des aliments légers; le secteur agricole est peu mécanisé et le réseau de transport/entreposage est étiré jusqu'à l'extrême limite.
 - c) Lenteur à opérer le transfert de nouvelles découvertes scientifiques, du stade de la conception à celui de l'application générale et de la commercialisation.
 - d) Augmentation du coût d'extraction des matières premières comme le pétrole et le gaz, les minéraux, le charbon et les produits forestiers dans des régions de plus en plus éloignées et inhospitalières de l'Arctique et de la Sibérie, où